

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

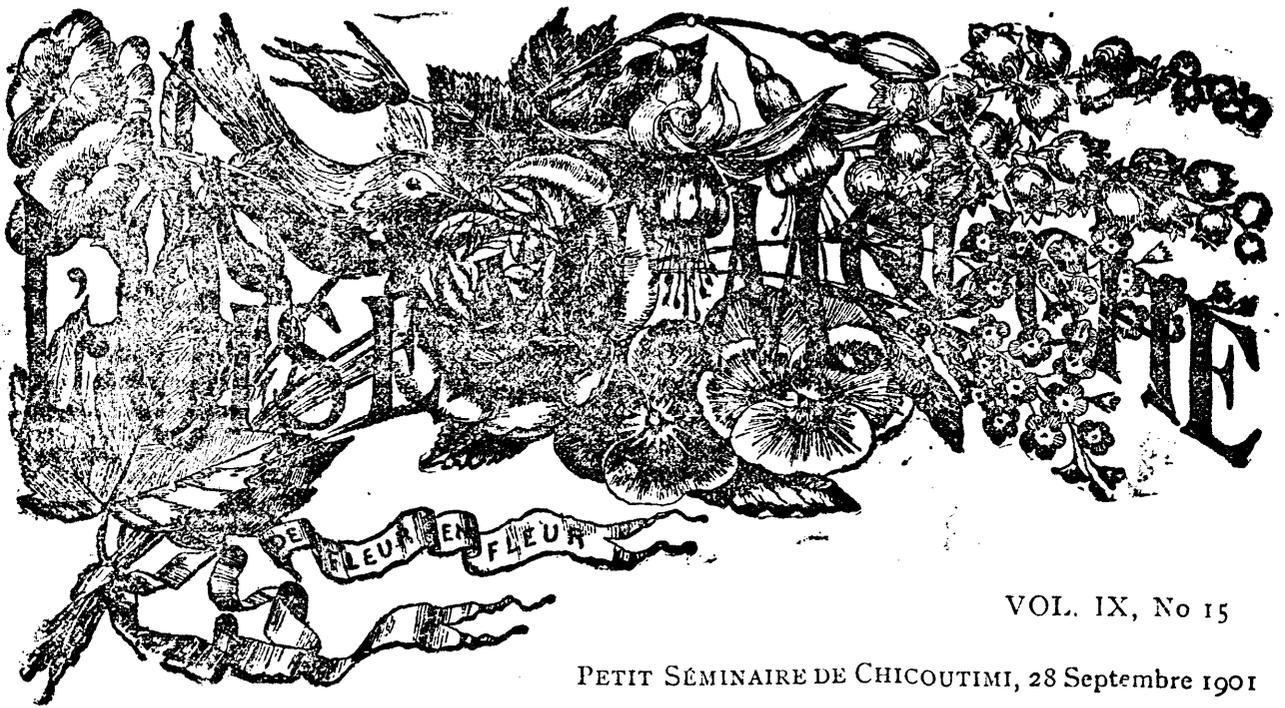
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 15

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 Septembre 1901

A Ornis

Depuis le sombre jour où tu quittas nos rives,
Aucun son sur ma lyre encor n'a résonné :
J'en tire ce matin quelques notes plantives
Dont pleurent les échos de notre Saguenay.

Il n'est donc ici-bas point de stable demeure,
Et quelque part qu'il soit l'homme n'est
[qu'un passant ;
Il n'a point de repos jusques à ce qu'il meure,
Et va deci delà comme la feuille au vent,

Il voudrait séjourner dans certains lieux qu'il
[aime,
Et choisir le vallon où sera son tombeau :
Mais l'endroit préféré bientôt n'est plus le
[même,
Car tout à chaque instant prend un aspect
[nouveau.

Où, dans cet univers plein de métamorpho-
[ses
Comme il est évident que tout est vanité !
Comme au souffle du temps tourbillonnent
[les choses !
Et que près du néant est la réalité !

Pardonne, ami, pardonne à ces cris que la
[lyre
Ne peut se retenir de jeter aux échos :
De la douleur encor jamais rareil délire
A ses cordes n'avaient demandé de sanglots.

Mais comment supporter l'absence d'elle
[ce
A laquelle ne peut s'accoutumer son cœur ?
Pouvait-elle autrement sortir de son silence
Que par de longs soupirs et des cris de dou-
[leur ?

Sois heureux cependant malgré notre détres-
[se,
Mais pour tes vieux amis ne sois pas sans
[pitié :

Viens donc, oh ! viens bientôt nous rendre
[l'allégresse,
Toi dont le cœur ici reste plus d'à moitié.
DERFLA

LA SÉCHERESSE

Les hommes sont à la fois si faibles
et si présomptueux, si indigents par
eux-mêmes et si pleins d'orgueil, si
ingrats envers leur bienfaiteur, si re-

belles à ses lois, que, malgré sa bonté,
Dieu croit parfois devoir frapper, pour
leur faire sentir leur dépendance en-
vers celui qui les a tirés du néant, et
leur montrer qu'il peut, à son gré,
tout reprendre et tout détruire. Ne
cherchons pas ailleurs la raison du flé-
au qui afflige actuellement la région du
Lac Saint-Jean et du Saguenay.

Depuis au-delà de quatre mois, les
cieux, on peut le dire avec le poète,
sont pour nous " fermés et devenus
d'airain ". A peine quelques ondées
sont venues rafraîchir un peu et à de
longs intervalles la surface du sol, pour
s'évaporer presque aussitôt sous les ar-
dents rayons du soleil, qui du haut
d'un ciel sans nuage, lance sur la terre
ses traits enflammés, brûlant littérale-
ment toute verdure, desséchant et cre-
vassant le sol à plusieurs pieds de pro-
fondeur. En sorte que la nature est
depuis longtemps déjà dépouillée de
sa fraîcheur et de sa beauté. Il n'y
a rien comme ces calamités pour nous
faire comprendre et admirer la divine
sagesse de la Providence, qui a si bien
enchaîné les lois de la nature et réglé
le cours des saisons, que la moindre
perturbation entraîne les plus funestes
conséquences

Toute sève, toute vie semble s'être
retirée des arbres dont les dépouilles
jonchent maintenant la terre. Plus de
sources limpides murmurant douce-
ment sous les frais ombrages ; plus de
ruisseaux courant joyeusement dans la
plaine, plus de cascades où le cristal
de l'eau se brise en bouillons d'écume :
tout est disparu. Les bocages dépeu-
plés, silencieux, n'offrent plus aux re-

gards que tristesse et désolation. Plus
de jardins, plus de fleurs, plus de ver-
dure. Les routes poudroient au mouin-
dre vent, chargeant l'air d'une pou-
sière fort désagréable. Ajoutons en-
core une fumée âcre et dense produite
par l'incendie qui ravage les forêts, ri-
chesse de notre région. Trouvant un
aliment des plus favorables dans les
feuilles mortes, dans l'herbe sèche,
dans le sol même, rendu par endroits
combustible par son extrême aridité,
le feu fait de rapides et effrayants pro-
grès, consumant sans pitié les deme-
res et les moissons de nos braves co-
lons, qui, presque à l'entrée de l'hiver,
se trouvent sans gîte et voient leurs
moyens de subsistance, prix de durs la-
beurs, se dissiper en fumée. Ainsi,
récemment, la jeune paroisse de Saint-
Bruno a été presque entièrement détrui-
te en quelques heures.

L'extrême baisse des eaux paralyse
aussi l'industrie et, laissant des centai-
nes de bras inoccupés, inspire des
craintes sérieuses sur le sort de bien
des familles pauvres.

Enfin la suspension forcée des tra-
vaux agricoles cause de grands dom-
mages et en fait craindre d'incalcula-
bles pour l'an prochain.

La voix de Dieu se fait entendre de
façon non équivoque. Aussi pour flé-
chir son courroux, il se fait partout des
prières publiques, et des processions.
Espérons qu'enfin le Souverin-Maitre
sera touché des pleurs et du repentir
de ses enfants, car, en bon père, il ne
frappe que pour guérir.

LS.-J. LÉVENQUE
Élève de Belles-Lettres.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 28 Septembre 1901.

COMPENSATION

Comme le dit la chronique, pendant que sur les rives du Saint-Laurent on acclamait l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, nous, en arrière des Laurentides, sur les bords du Saguenay, nous fêtons l'évêque de Saint-H, acinthe, Monseigneur M. Decelles. Il avait voulu goûter encore une fois la douce hospitalité de son illustre ami, Monseigneur notre évêque, et aussi, honorer de sa visite le Séminaire de Chicoutimi.

Arrivé ici mercredi matin 18 courant il venait dès l'après midi nous voir, soupaît avec nous, et pendant la récréation, accompagné de Monseigneur de Chicoutimi, se présentait à la salle des élèves du Petit-Séminaire où une adresse lui fut lue par le doyen. Il répondit à cette adresse avec une éloquence douce et communicative qui nous charma, nous disant le bonheur qu'il avait de se trouver au milieu de nous, l'intérêt qu'il porte à notre maison, et nous remerciant de l'accueil que nous lui faisons.

Un petit élève lui ayant ensuite lu une petite pièce de poésie où il était naturellement question d'un congé, il fit encore un discours, s'adressant spécialement aux petits, et leur accordant de bon cœur ce qu'ils demandaient.

Puis après nous avoir béni, de concert avec Monseigneur notre

évêque il nous dit adieu. Bien entendu que la musique, et même la déclamation, s'étaient mis de la partie pour ajouter encore à l'éclat de cette réception. Nous nous permettons de publier ici l'adresse des grands :

A Sa Grandeur Monseigneur Maxime Decelles, Evêque de Saint-Hyacinthe.

Monseigneur,

Un prince, du sang royal d'Angleterre, honore ces jours-ci de sa visite les bords du Saint-Laurent, et les villes de Québec et de Montréal, à cette occasion, débordent d'une joie bruyante dont quelque chose nous arrive à travers les gorges harmonieuses des Laurentides.

Grâce à vous, Monseigneur, nous ne sommes pas jaloux de l'honneur qui échoit aux grandes villes canadiennes, et nous ne prêtons qu'une oreille fort distraite à ce que les échos nous en disent. Il suffit pleinement à notre gloire et à notre joie, de recevoir un prince du sang éternellement royal de l'Eglise, de l'acclamer du cœur en même temps que de la voix, et de vivre quelques jours sous le rayonnement de son gracieux et sympathique sourire.

Soyez béni, Monseigneur, d'être venu nous voir en cette circonstance. Nous avons déjà eu l'honneur de recevoir en votre personne l'évêque de Druzipara ; vous nous permettez aujourd'hui de présenter nos hommages et nos félicitations à l'évêque de Saint-Hyacinthe : c'est une magnifique attention dont nous garderons toujours le souvenir.

Sans doute, c'est surtout l'amitié qui vous unit à Monseigneur de Chicoutimi qui vous attire dans nos montagnes ; mais cela même nous rend plus précieuse votre visite, et il nous est souverainement agréable, en vous fêtant, de fêter aussi, d'une manière indirecte et délicate, votre illustre ami, notre évêque bien-aimé.

Monseigneur, nous faisons les vœux les plus sincères et les plus ardents pour votre bonheur. Que Dieu continue à vous combler de ses faveurs ! qu'il vous donne ici-bas de longs jours, et là-haut des jours éternels ! Que les plus chers désirs de votre cœur d'évêque et de canadien-français se réalisent ! Que votre grand et beau diocèse, qui est maintenant votre gloire et votre joie, devienne un jour votre resplendissante couronne !

Si maintenant, vous voulez bien nous bénir, et nous permettre d'espérer que

vous reviendrez nous voir, nous serons au comble du bonheur

Les élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi.

L'ANARCHIE

Il y a quelques jours à peine, le Président de la grande république américaine, sûrement atteint par les balles d'un anarchiste, succombait à ses blessures. Dans le pays du bien-être, de l'indépendance et de la liberté, il n'avait plus la permission de vivre. L'assassinat de McKinley n'est malheureusement pas un fait isolé, le seul crime du genre qui doit être enregistré dans l'histoire du siècle. Au contraire ; il est la répétition et la continuation d'une série de forfaits systématiquement décrétés par les ennemis de la société,

Carnot, l'impératrice d'Autriche, Humbert, ces trois victimes qui viennent de descendre du trône d'une manière si tragique, nous avertissent qu'il n'y a plus de sécurité pour le pouvoir. Les tentatives dirigées contre le tsar de Russie, le roi d'Angleterre, alors prince de Galles, le schah de Perse et l'empereur d'Allemagne ; les complots que la secte anarchiste ourdit quotidiennement pour atteindre tous les chefs d'Etat, sembleraient indiquer que les nations sont à la veille de périr. Cet état de société est de nature à faire naître bien des réflexions. Car l'homme étant un être naturellement social, l'anéantissement de la société auquel on arrive par la destruction des hommes qui doivent la maintenir et la gouverner, est un phénomène anormal et qui trahit un malaise universel. Et pourtant, il faudrait être plus que naïf pour s'étonner d'un tel état de choses. En considérant les moyens que les gouvernements ont mis en œuvre pour faire disparaître chez les masses les premières notions du droit et du devoir ; pour démolir les principes qui servent de base à l'autorité, on est forcé de conclure, en toute rigueur logique, que les haines, les révoltes et les crimes qui répandent partout la terreur, sont devenus comme la loi suprême des individus. Oui ; c'est le temps de la rétribution et des représailles. La vérité trahie, la vertu méprisée tirent de leurs adversaires une terrible vengeance. L'obéissance à l'autorité doit être une vertu chrétienne appuyée sur des motifs surnaturels. Si cet appui fait défaut, l'obéissance devient servilité, et alors la société est

livrée aux caprices des flots et des souffles populaires. On annonce la fin des dogmes religieux, et on ose parler de dogmes politiques ! On a appris au peuple à insulter ses prêtres, et l'on exige de lui qu'il respecte ses maîtres ! Dieu et la croix sont bannis de l'école, l'enfant grandit dans la haine de la religion, et vit dans un atmosphère saturé de tous les vices ; on enlève aux foules l'espérance aux promesses de l'autre monde, et on veut leur interdire de chercher les satisfactions et les biens de celui-ci au moyen de l'émeute, la spoliation et l'anarchie ! La science moderne s'est mise au service des sens et des jouissances sensuelles. Les intérêts matériels dominent despotiquement et absorbent toute la pensée de l'homme. La vie extérieure devenant de plus en plus envahissante, quoi de surprenant si la vie intérieure et spirituelle se rétrécit, si le sens religieux s'éteint et si le cœur s'engourdit.

Quand les individus n'ont plus de dogmes qui les réunissent, que les lois morales ne leur inspirent plus le zèle du bien et l'immolation au devoir, les catastrophes et les bouleversements ne se font pas attendre. Alors les sociétés se désagrègent et se disloquent, les trônes s'ébranlent et croulent, les souverains pâlisent et tremblent, les empires disparaissent. C'est une loi qui ne souffre pas d'exceptions. Les deux derniers siècles nous en offrent un exemple classique. Jamais la répression n'a été plus énergique que depuis quelques années, la police plus active les perquisitions mieux organisées, et cependant, jamais les trônes n'ont été moins solides. Danger partout pour le depositaire du pouvoir. On a beau parler de république, de démocratie, de liberté, le peuple reconnaît toujours la même chose sous des noms différents, c'est-à-dire, un maître et des sujets, et le péril n'en est pas moins grand, ni le mal moins universel.

Pour relever les sociétés de cette défaillance et rétablir l'harmonie naturelle entre les souverains et les subordonnés, il faut recourir au remède nécessaire et efficace. Déjà l'anarchie règne sur les ruines de toutes les lois divines et humaines, eh ! bien, supprimons l'anarchie, par l'application des moyens que l'Eglise catholique ne cesse de suggérer par la bouche de son pontife suprême. Depuis vingt ans que l'immortel Léon XIII et les journaux franchement chrétiens s'efforcent de faire comprendre l'importance de christianiser le peuple.

C'est vrai ; il faut christianiser le peuple, mais en commençant par ceux qui ont mission de le diriger dans l'ordre temporel.

Le mal part de la tête du corps social. Presque tous les gouvernements sont hostiles à l'enseignement du christianisme, qui pourtant est le seul capable de donner la vraie lumière à l'intelligence puisque lui seul possède les vérités immuables et éternelles. Ou sont les souverains qui protègent l'Eglise ? Tous ont prêché l'exemple de la révolte contre celle-ci : les uns par une prétendue neutralité qui consiste dans l'art de persécuter avec une hypocrisie digne de leur cause, d'autres enfin n'ont pas dédaigné l'usage de la violence. En résumé, dans la pratique de la vie, négation de Dieu, de sa Providence et de son culte, voilà le crime de ceux qui détiennent le pouvoir. Le rationalisme le plus raffiné et le plus orgueilleux est la caractéristique de nos princes modernes.

Après avoir relégué dans le néant le Dieu qui fonde les empires, qui les maintient, après avoir fait entendre aux individus que ce Dieu n'a aucune part à prendre dans l'administration des royaumes, qu'il n'est pas le véritable et unique monarque, ils viennent eux-mêmes, en leur propre nom, sans mission, par conséquent sans pouvoir. C'est pourquoi ils tombent.

Dans leur aveuglement ils ne voient pas la conséquence de leurs négations. Mais le peuple, avec son gros bon sens, avec sa logique inexorable, a été droit au but ; sans ambages, sans subterfuge, il a tiré la conclusion. En effet, si le pouvoir ne vient pas de Dieu, si celui qui gouverne se conduit comme s'il ne devait jamais rendre un compte rigoureux de l'usage qu'il aura fait de son autorité, les souverains n'ont plus leur raison d'être. C'est ce que les peuples comprennent aujourd'hui ; c'est ce qui explique l'anarchisme et malheureusement le rend si logique. Que les gouvernements commencent par admettre qu'il ont un maître suprême, équitable ; qu'ils s'humilient devant ce maître et qu'ils donnent les premiers l'exemple de la soumission, et la solution du problème anarchique se simplifiera. Les différents membres de la société ne verront plus dans leurs chefs, la volonté d'un usurpateur tyrannique, abandonné aux caprices, aux préjugés, aux appétits et aux passions. Au contraire, ils reconnaîtront, en sa personne, un supérieur légitime, ayant une mis-

sion, et représentant le Roi des rois. Dans ces conditions l'obéissance deviendra facile, parce, qu'elle sera une vertu ; elle deviendra naturelle, parce qu'elle sera chrétienne. Les haines cesseront, les trônes retrouveront leur ancienne solidité, et la société existera telle que Dieu la veut et telle qu'elle doit être

JOAS

CHRONIQUE ECOLENIERE

Jeudi, 12 Septembre, premier jeudi de l'année, nous avons un beau grand congé, grâce à la température exquise qu'il fait depuis quelques temps, laquelle fait bien notre affaire, mais malheureusement menace de devenir fatale à notre région. Il y eut promenade et pique-niques divers. Le plus digne de mention a été, sans contredit, celui des élèves des trois dernières classes. Nous avons résolu d'aller passer la journée sur le Cap Ste Anne. Mais, hélas ! le "Marie-Louise" fit défaut—faut croire que lui aussi souffre de la sécheresse—et il nous fallut diriger nos pas ailleurs. Mais où aller ? D'aucuns parmi nous nous assuraient qu'il y avait, pas très loin de la manufacture de pulpe un petit bois "de chênes verts" d'un assez joli aspect. Nous nous dirigeâmes aussitôt vers le petit bois "de chênes verts." On ne nous avait pas trompé. Quel beau petit bois ! il n'y avait là, pourtant, rien d'extraordinaire : des feuilles, de l'ombre, un peu de soleil, des chants d'oiseaux, etc. C'est là je pense, le cas de tous les bois et de toutes les forêts de l'univers, mais, puisque je suis en voie de confiance, nous nous trouvons charmant tout endroit où il y a de la verdure, de l'ombre, de la mousse.

La journée fut donc on ne peut plus joyeuse. M. le Procureur nous avait *bourrés* de provisions et de friandises ; va sans dire que les crêpes traditionnelles ne manquaient pas, et quelqu'un qui en eût vu les mouceaux, ne se fût jamais douté que nous étions là à peine une quinzaine. L'après-midi se passa, à la manière des écoliers, à faire du chant et de la musique.—De la musique ! ah, oui ! vous aviez un violon ?—Mais non, un piano.—Un piano, dans le bois, voilà qui est un peu fort !—C'est pourtant vrai, monsieur, mais, vous ne saurez jamais comment nous nous sommes pris pour avoir là cet instrument. Nous avions peut-être une baguette de fée....

.

Dimanche eut lieu, à la salle de mu-

sique, l'élection de nouveaux officiers pour l'Union Sainte-Cécile. Ont été élus :

Prés. M. M. Gravel ; Vice-Prés. M. J. Brassard ; Sec. M. A. Desgagné ; Ass.-Sec. M. D. Potvin.

Notre directeur est, comme toujours, M. l'abbé N. Degagné, dont le zèle pour cette société ne saurait jamais trop être apprécié. Tous les membres se sont mis à l'œuvre immédiatement, et le soir, à vêpres, on rendait avec succès *L' Ave maris stella* de E. Gagnon.

On a procédé aussi à l'élection des nouveaux officiers de la fanfare. Ont été élus :

Prés. M. A. Desgagné ; Vice-Prés. M. F.-Ls Lamarre ; Sec. M. J. Dufour ; Ass. Sec. M. L. Tremblay.

Le chef d'orchestre est, comme les années passées, M. l'abbé J.-Bte Martel.

* * *

Durant les vacances, je me rappelle avoir entendu dire à une couple de confrères qui parlaient pour d'autres collègues : " Comme vous êtes à plaindre, vous autres, vous n'aurez pas seulement congé à l'arrivée du duc d'York ; toutes ces belles fêtes vont passer pour vous imperçues. " Ces confrères, comme ils seraient surpris, si je leur disais que, mardi, nous prenions un beau grand congé, eh ! oui, un grand congé, en l'honneur de l'arrivée au Canada du duc et de la duchesse d'York. Dès la veille, on avait arboré en leur honneur le drapeau canadien. Cette journée-là, il y eut encore des promenades et des excursions, dont l'histoire, probablement, ne parlera jamais. Le soir, il n'y eut ni illumination ni bal, ni pièces pyrotechniques, mais des chansons comiques, des monologues comiques, voire même des *gigues simples* canadiennes. Le contraste pourrait paraître un tant soit peu frappant, mais nous n'en avons pas eu moins de plaisir pour cela, sans compter que ça ne nous a pas coûté un centin.

* * *

Mercredi soir, nous avons l'honneur de recevoir dans notre salle un des plus éminents prélats du Canada, Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe. Notre doyen, M. Louis Plourde, présente, d'abord, au nom de la communauté, une magnifique adresse à laquelle Sa Grandeur répondit par un discours éloquent et d'une facilité remarquable. Il nous dit le plaisir qu'il éprouvait de se retrouver encore une

fois sur les bords du Saguenay, puis, nous rappela les progrès que fait, d'années en années, le séminaire de Chicoutimi ; rendant ainsi hommage à son illustre confrère, Mgr Labrecque, aux directeurs et professeurs de cette maison. Après l'adresse, il y eut chanson par M. M. Gravel, et monologue dit par M. A. Desgagné. M. F.-X Alard présidait au piano avec son talent bien connu et toujours apprécié. Un de nos confrères de la *petite salle* s'avança ensuite et récit à Sa Grandeur la pièce de vers suivante :

Monseigneur,

Je n'ai pas tout compris dans l'adresse
Qu'un *grand* vous a tantôt lue en en-
[flant sa voix ;

Il m'a semblé pourtant parler avec sa-
[gesse,

Et je l'ai de la tête approuvé plusieurs
[fois.

x

Il avait bien choisi ses mots, je le sup-
[pose,

Afin de n'être pas par vous pris en dé-
[faut :

Mais vous a-t-il parlé, Monseigneur,
[d'une chose

Que nous les plus petits, disons d'un
[petit mot ?

+

Oui—veuillez, s'il vous plaît pardonner
[mon audace—

D'un congé vous a-t-il demandé la fa-
[veur ?

Et s'il l'avait omis, voulez-vous, à sa
[place,

Dire le petit mot qui manque à mon
[bonheur ?

Cette grave omission dans l'adresse des *grands* fut largement réparée, et Monseigneur nous accorda à la demande de notre petit confrère, un grand congé *frais* ou *salé* à notre choix. Comme nous en avions un le lendemain nous avons *salé* celui de Monseigneur.

* * *

C'est mercredi, 25 septembre, que commençé notre retraite annuelle. Le recueillement et les pensées graves vont envahir toute la communauté.

C'est le Rev. Père Couët, de l'ordre de Saint-Dominique, qui, cette année, va remuer les cœurs et forcer tant de jeunes têtes à oublier durant quelques jours, leur légèreté naturelle, pour s'occuper de leurs fins dernières.

DAMASE POTVIN

Philosophie junior.

LA RECEPTION DU DUC D'YORK A QUEBEC

On ne tarit pas d'éloges au sujet de la splendeur de cette réception, et les anglais

eux-mêmes sont bien forcés d'avouer qu'elle restera le bouquet de toutes celles qu'on fera dans notre pays à l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre. Sans doute, la capitale de notre province se prête admirablement à ces sortes de démonstrations, mais il faut bien reconnaître aussi que la population toute française de Québec et des environs a été pour quelque chose dans le succès de cette inoubliable fête. D'autant, paraît-il, que nos compatriotes anglais, en cette occasion, n'ont pas fait preuve de beaucoup d'enthousiasme, et se sont même presque complètement obstenus. Il reste donc établi que nous savons aussi bien que d'autres recevoir les personnages les plus illustres d'Angleterre, et que notre loyauté n'a besoin d'être révisée par personne pour être acceptable. Si tous les fanatique d'Ontario, que nous venons d'épater considérablement par l'éclat de nos fêtes en l'honneur du duc d'York, pouvaient une bonne fois laisser entrer cette conclusion dans leur cervelle, ce serait magnifique.

D.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS

SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI